

Aujourd'hui, 28 novembre, je m'envole pour une nouvelle destination, le Bondista. C'est la destination de mes rêves et je suis tellement heureuse, impatiente à l'idée de m'y rendre... Mon vol est à neuf heures, il est seulement sept heures du matin et je piétine déjà devant la porte d'embarquement. Pour passer le temps et ma nervosité j'écris mais j'ai la sensation étrange que les gens autour de moi me regardent bizarrement. Est-ce à cause du fait qu'il y a quatre tasses de café vides autour de moi ? Bref, passons, il est enfin neuf heures. Je suis la première à monter dans l'avion, je suis ravie ma place est au beau milieu de l'avion ; 50 B, je suis entre deux personnes, siège du centre. Deux hommes, ils sont originaires du Bondista, je ne comprends pas leur langue mais je sens qu'ils se parlent d'une façon agacée, énervée voire agressive. A la fin de leur conversation ces deux hommes me tournent délibérément le dos. Est-ce la couleur de ma peau ? Celle de mes yeux ? Le fait que je ne comprenne pas leur langue ? Encore une fois, aucune idée. Devant moi les sièges sont occupés par deux petites filles probablement du Bondista elles aussi à leur manière de parler. Toutes les deux minutes ces deux petites glissent leurs frimousses à travers l'espace qui sépare les deux fauteuils. Ces petites me regardent, chuchotent, rigolent, se disent des secrets à l'oreille, me regardent encore, recommencent leurs petits secrets. Tout cela me met tellement mal à l'aise que j'en viens à ne plus avoir envie d'atterrir. Je continue à me poser des questions, peut-être n'ont-elles pas l'habitude de personnes qui ne parlent pas leur langue ? Plus qu'une demi-heure mais les regards deviennent insistants et même les dos de mes voisins semblent hostiles. Après un aller-retour aux toilettes qui m'a semblé un calvaire tant je faisais l'objet de regards lourds on amorce enfin la descente.

Sortie de l'avion, tout se mélange dans mon esprit : joie, inquiétude, questionnements. Mon cœur s'arrête soudain : Madame, file de droite.

Je porte un voile.

Emma

C'était un lundi de janvier, un lundi classique en apparence mais qui allait changer l'Histoire. En effet je m'apprêtais à embarquer pour le premier voyage sur Mars dans un vol international. Mes collègues étaient Amérindien pour le premier, Chinois pour le deuxième, Espagnol pour le troisième et Italien pour le dernier. Chacun très fier de représenter son pays.

Avant le décollage j'avais déjà dû dire au revoir à ma maison, ma famille, mon pays, ma planète. C'est en m'habillant que j'ai pris conscience que je devenais un autre. Plus j'enfilais les couches de ma combinaison spatiale plus je m'éloignais de moi-même comme si, à chaque nouveau vêtement je perdais mes amis pour devenir le même que mes collègues.

Dans la capsule je me questionne sur mon identité : la terre s'éloigne, je distingue à peine les continents : que signifient ces trois traits bleu, blanc et rouge dans l'espace ?

Tristan